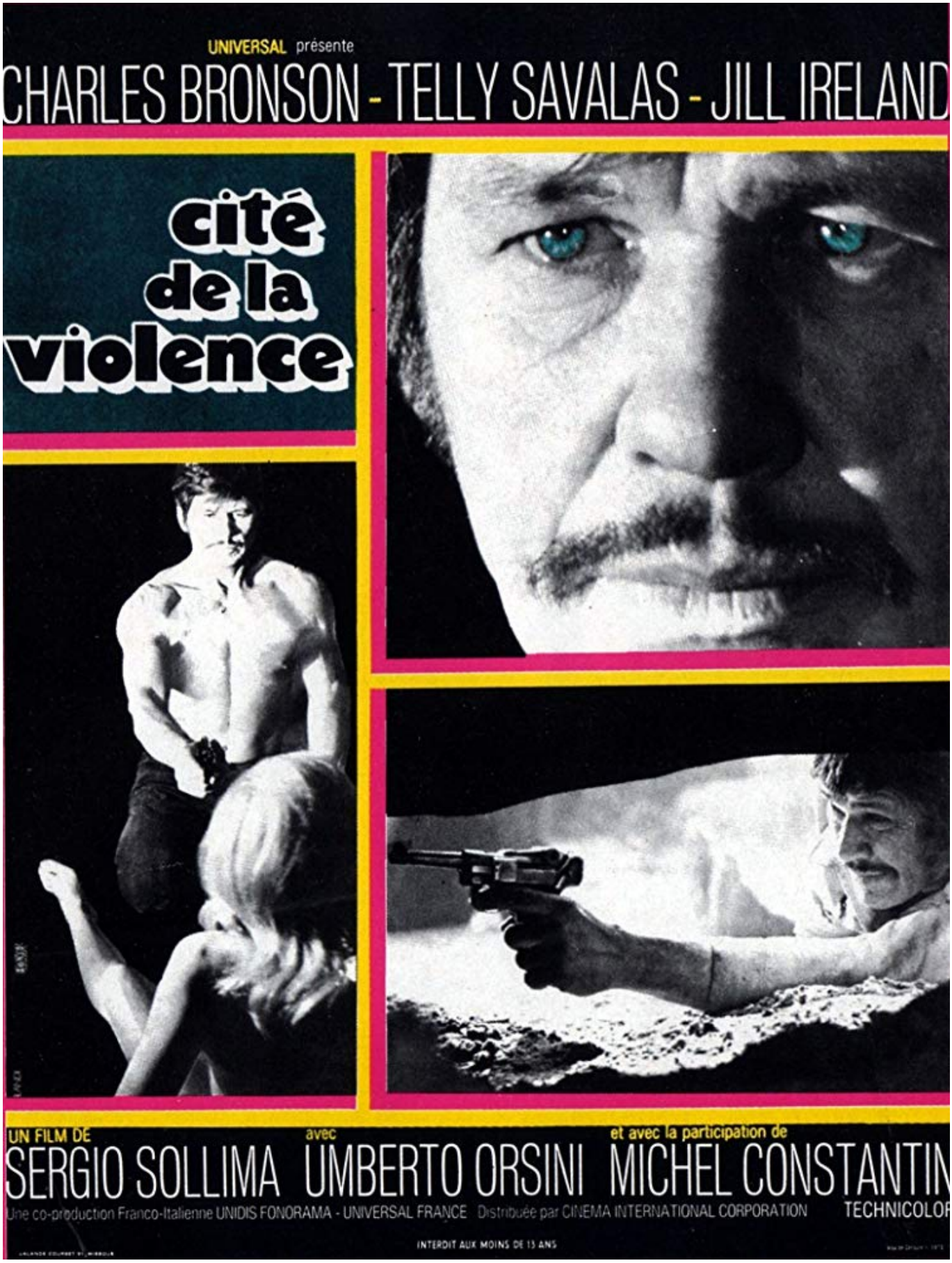
La Cité de la violence de Sergio Sollima (avec Charles Bronson, Telly Savalas, Jill Ireland, Umberto Orsini, Michel Constantin, Ray Saunders, Benjamin Lev, Peter Dane, Corinne Dunne, Richard Dunne...) 1970





Genre : thriller à tiroirs

Scénar : aux Antilles, un homme rentre avec son bateau et un joli panorama sur une belle blonde habillée au strict minimum sans se

douter qu'il est surveillé de près puis suivi par une voiture. Mais *Jeff Heston* s'avère être un pilote redoutable, il ne se laisse pas faire, doté qu'il est d'une Ford Mustang qu'il n'hésite pas à faire grimper aux escaliers. S'il finit par se débarrasser de ses ennemis, il ne semble pas comprendre pourquoi lors de son échappée un de ses amis lui tire dessus… Après cette petite course poursuite, il se retrouve en taule d'où on vient le chercher : l'Organisation veut récupérer son ancien tueur à gages mais celui-ci l'envoie bouler, préférant prendre le large avec son ami *Killain* qu'il charge de retrouver la fille avec qui il était et l'homme qui lui a tiré dessus, *Coogan*, richissime coureur automobile. Qui s'y frotte s'y pique !

Après une trilogie de très bon westerns [1], **Sergio Sollima** s'attaque au policier façon thriller / action et comme souvent dans les films du genre avec **Charles Bronson**, le début du film se distingue par peu de dialogue mais beaucoup de mouvement, **Ennio Morricone** nous gratifie d'une partition sacrément adéquate avec ces pointes quasi-psychédéliques et stridentes à la fois, et c'est parti pour de longues courses-poursuites que la légendaire voiture américaine au Mustang domine quand même largement mais flambe un peu trop rapidement quand on la farcit de pruneaux, d'ailleurs place aussi à de vigoureuses fusillades en pleine rue, des trahisons, des personnages troubles, rien de terriblement original mais ça fonctionne plutôt pas mal avec un casting costaud : **Bronson** est un type un peu étrange et puissant, respecté même par les araignées, **Michel Constantin** ici dans un rôle assez différent de son habitude, **Telly Savalas** toujours bon en caïd hautain sans oublier la belle **Jill Ireland**, pas du genre frileuse.

C'est quand même dommage que l'on trouve la fin un peu longue avec ces entrelacs scénaristiques pas super indispensables (les flash-backs au ralenti ou pas, deviennent embarrassants pour des personnages qui ne manquent pas de l'être déjà parfois comme *Vanessa*…) quand on a réuni les acteurs, les bagnoles (jolie défilé de grosses américaines, sans compter les très jolis hydravions !!) et la musique qu'il faut pour mener au bout un film de ce type ! Notez la magnificence de certains décors, par exemple ce paysage presque bucolique des marécages où trônent comme d'anciennes divinités oubliées les carcasses fantomatiques de bateaux abandonnées à la vase ou les grands espaces marins superbes quand striés par de longs ponts semblant relier un continent à un autre !

[1] voir *Colorado*, *Le Dernier face à face* et *Saludos, hombre*.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.